

# Georges POMPIDOU



Vente anticipée le 9 avril 1994  
à Paris

Vente générale dans tous les bureaux de poste  
le 11 avril 1994



Dessiné par Serge Courte-Paris

Gravé en taille-douce

par Claude Jumelet

Mis en page par Charles Bridoux

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

## ***Georges POMPIDOU***

Georges Pompidou, comme Premier ministre du général de Gaulle (1962-1968), puis comme son successeur à la présidence de la République (1969-1974), a marqué de sa personnalité hors normes douze années essentielles de l'histoire contemporaine.

Il est né en 1911 à Montboudif (Cantal); ses parents étaient alors instituteurs. Le concours de l'Ecole normale supérieure était pour lui l'étape obligée d'une ascension familiale. Il entra rue d'Ulm en 1931 et en sortit agrégé des lettres.

Sa destinée dévie brusquement en 1944. Son camarade René Brouillet est au cabinet du général de Gaulle, président du gouvernement provisoire, et Pompidou l'y rejoint. Il a 33 ans; sa vie politique commence.

Quand de Gaulle quitte le pouvoir, en janvier 1946, Georges Pompidou est nommé maître des requêtes au Conseil d'Etat. Il y exerce avec talent. Mais il ne s'éloigne pas pour autant du Général, dont il devient bientôt le chef de cabinet. En 1956, il entre à la Banque Rothschild, dont il deviendra rapidement l'un des fondés de pouvoir. C'est là que le trouve la crise de mai 1958. De Gaulle, dès qu'il entre à Matignon, l'appelle pour diriger son cabinet.

En 1962, Georges Pompidou devient le Premier ministre de l'après-guerre d'Algérie. Il le restera plus longtemps qu'aucun autre sous aucune République.

Il veillait particulièrement au bon fonctionnement du couple qu'il formait avec le président de la République. Il partageait avec de Gaulle la conviction que la V<sup>e</sup> République ne pouvait être véritablement elle-même que dans l'unité de vues et d'action entre l'Elysée et Matignon — une unité garantie par la prééminence du chef de l'Etat sur le chef du gouvernement.

En mai 1968, la France, comme toutes les nations d'Occident, subit une vague d'agitation d'un caractère nouveau, et elle doit pour une bonne part à son sang-froid d'en être sortie sans drames.

En avril 1969, la démission du général de Gaulle ouvrait une nouvelle crise. L'élection de Georges Pompidou assura qu'il n'y aurait pas, dans un contexte de liquidation brutale, de rupture avec l'héritage institutionnel, pas de retour à la IV<sup>e</sup> République. Les Français avaient appris à bien connaître l'homme, pour la plupart d'entre eux à le respecter et, pour beaucoup, à l'aimer.

La maladie et la mort mirent sur son destin un sceau tragique. Derrière le personnage d'allure bonhomme, les Français avaient depuis longtemps découvert le caractère et la dignité. Ils découvrirent alors un courage qui frappa et émut. Il n'avait voulu être rien d'autre qu'un serviteur exigeant de l'Etat et de la France. Et il le fut.

Alain Peyrefitte  
de l'Académie française

Dessiné  
par Serge Courte-Paris  
Gravé en taille-douce  
par Claude Jumelet  
Mise en page  
de Charles Bridoux

GEORGES POMPIDOU



### Georges POMPIDOU

Georges Pompidou, comme Premier ministre du général de Gaulle (1962-1968), puis comme son successeur à la présidence de la République (1969-1974), a marqué de sa personnalité hors normes douze années essentielles de l'histoire contemporaine. Il est né en 1911 à Montboudif (Cantal); ses parents étaient alors instituteurs. Le concours de l'Ecole normale supérieure fut pour lui l'étape obligée d'une ascension familiale. Il entra rue d'Ulm en 1931 et en sortit agrégé des lettres.

Sa destinée dévie brusquement en 1944. Son camarade René Brouillet est au cabinet du général de Gaulle, président du gouvernement provisoire, et Pompidou l'y rejoint. Il a 33 ans; sa vie politique commence.

Quand de Gaulle quitte le pouvoir, en janvier 1946, Georges Pompidou est nommé maître des requêtes au Conseil d'Etat. Il y exerce avec talent. Mais il ne s'éloigne pas pour autant du Général, dont il devient bientôt le chef de cabinet. En 1956, il entre à la Banque Rothschild, dont il deviendra rapidement l'un des fondés de pouvoir. C'est là que le trouve la crise de mai 1958. Dès que de Gaulle entre à Matignon, il l'appelle pour diriger son cabinet.

En 1962, Georges Pompidou devient le Premier ministre de l'après-guerre d'Algérie. Il le restera plus longtemps qu'aucun autre sous aucune République.

Il veillait particulièrement au bon fonctionnement du couple qu'il formait

avec le président de la République. Il partageait avec de Gaulle la conviction que la V<sup>e</sup> République ne pouvait être véritablement elle-même que dans l'unité de vues et d'action entre l'Elysée et Matignon, une unité garantie par la prééminence du chef de l'Etat sur le chef du gouvernement.

En mai 1968, la France, comme toutes les nations d'Occident, subit une vague d'agitation d'un caractère nouveau, et elle doit pour une bonne part à son sang-froid d'en être sortie sans drames.

En avril 1969, la démission du général de Gaulle ouvrirait une nouvelle crise. L'élection de Georges Pompidou assura qu'il n'y aurait pas, dans un contexte de liquidation brutale, de rupture avec l'héritage institutionnel, pas de retour à la IV<sup>e</sup> République. Les Français avaient appris à bien connaître l'homme, pour la plupart d'entre eux à le respecter, et pour beaucoup, à l'aimer.

La maladie et la mort mirent sur son destin un sceau tragique. Derrière le personnage d'allure bonhomme, les Français avaient depuis longtemps découvert le caractère et la dignité. Ils découvrirent alors un courage qui frappa et émut. Il n'avait voulu être rien d'autre qu'un serviteur exigeant de l'Etat et de la France. Et il le fut.

Alain Peyrefitte  
de l'Académie française

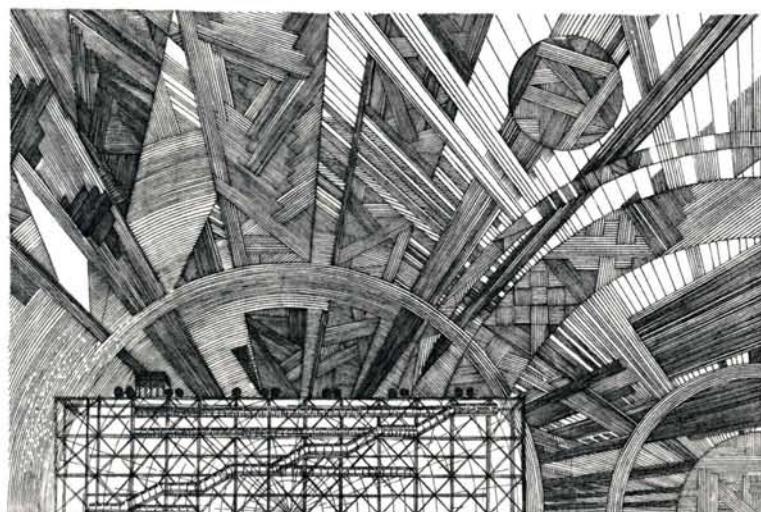
## Georges POMPIDOU

GEORGES POMPIDOU



Georges Pompidou, comme Premier ministre du général de Gaulle (1962-1968), puis comme son successeur à la présidence de la République (1969-1974), a marqué de sa personnalité hors normes douze années essentielles de l'histoire contemporaine. Il est né en 1911 à Montboudif (Cantal) ; ses parents étaient alors instituteurs. Le concours de l'École normale supérieure était pour lui l'étape obligée d'une ascension familiale. Il entra rue d'Ulm en 1931 et en sortit agrégé des lettres. Sa destinée dévie brusquement en 1944. Son camarade René Brouillet est au cabinet du général de Gaulle, président du gouvernement provisoire, et Pompidou l'y rejoint. Il a 33 ans ; sa vie politique commence. Quand de Gaulle quitte le pouvoir, en janvier 1946, Georges Pompidou est nommé maître des requêtes au Conseil d'État. Il y exerce avec talent. Mais il ne s'éloigne pas pour autant du Général, dont il devient bientôt le chef de cabinet. En 1956, il entre à la Banque Rothschild, dont il deviendra rapidement l'un des fondés de pouvoir. C'est là que le trouve la crise de mai 1958. De Gaulle, dès qu'il entre à Matignon, l'appelle pour diriger son cabinet. En 1962, Georges Pompidou devient le Premier ministre de l'après-guerre d'Algérie. Il le restera plus longtemps qu'aucun autre sous aucune République. Il veillait particulièrement au bon fonctionnement du couple qu'il formait avec le président de la République. Il partageait avec de Gaulle la conviction que la V<sup>e</sup> République ne pouvait être véritablement elle-même que dans l'unité de vues et d'action entre l'Elysée et Matignon — une unité garantie par la prééminence du chef de l'Etat sur le chef du gouvernement. En mai 1968, la France, comme toutes les nations d'Occident, subit une vague d'agitation d'un caractère nouveau, et elle doit pour une bonne part à son sang-froid d'en être sortie sans drames. En avril 1969, la démission du général de Gaulle ouvrait une nouvelle crise. L'élection de Georges Pompidou assura qu'il n'y aurait pas, dans un contexte de liquidation brutale, de rupture avec l'héritage institutionnel, pas de retour à la IV<sup>e</sup> République. Les Français avaient appris à bien connaître l'homme, pour la plupart d'entre eux à le respecter et, pour beaucoup, à l'aimer. La maladie et la mort mirent sur son destin un sceau tragique. Derrière le personnage d'allure bonhomme, les Français avaient depuis longtemps découvert le caractère et la dignité. Ils découvrirent alors un courage qui frappa et émut. Il n'avait voulu être rien d'autre qu'un serviteur exigeant de l'Etat et de la France. Et il le fut.

Alain Peyrefitte  
de l'Académie française



S. Courte-Paris del.

P. Bequet Sc.

GEORGES POMPIDOU

